

meilleur leader du mouvement de Chili c'est le camarade Louis Recabarren<sup>22</sup>, qui a déjà quinze années de lutte à Chili et à l'Argentine.

Je me résume. Je pense, camarades, que n'est pas encore l'opportunité de recevoir dans le Comintern au Parti Communiste de Chili. Mais, soyant exacte que les camarades chiliens ont l'aspiration sincère d'être communistes, je crois que le C.E.<sup>23</sup> du Comintern doit soutenir relations avec eux, et décider la manière de conquérir consciemment ces éléments.

Paraguay – Pérou – Bolivie. Dans ces trois pays, le prolétariat est soumis à un régime presque féodal, est terriblement exploité. Mais, par l'absence de l'industrialisme, il n'y a pas encore de noyaux vraiment communistes qui peuvent organiser les masses.

Les très peu éléments de lutte de ce pays-la sont sympathisantes et admirateurs de la Révolution d'Octobre et de l'Internationale Communiste. Le Parti Communiste de l'Argentine, aussi dès que s'appelée Socialiste Internationale, a fait tout son possible pour avoir relations avec les petits groupes en les envoyant de littérature. Quelque fois, nous avons décidé envoyer à Paraguay et Pérou un délégué, mais nous devîmes renoncer à l'idée en face des grandes frais que demandait la tournée (Il est intéressant de dire que c'est plus cher les frais d'un voyage dès Buénos Ayres à Pérou que de Buénos Ayres à Rome)

En Paraguay et Bolivie il y a des partis socialistes très peu considérables et presque absolument désorientés. Le mouvement syndical il vient de s'initier avec peu de forces. En Pérou il y avait quelque fois « Centres ouvriers américaines » de quelque importance, mais était une organisation policière pour faire l'espionnage à Buénos Ayres et Montevideo.

La propagande dans ces pays sera très difficile par l'inconnu mesurable ignorance et inconscience des masses exploitées.

Cependant, j'entends que dans les limites des choses possibles, nous pouvons actionner en relation avec les groupes déjà organisés, et faire de ces groupes petits le point de partie pour tout le travail et la propagande.

Je pense que le C.E. du Comintern ne doit pas s'opposer à faire le travail nécessaire dans Paraguay, Pérou et Bolivie. Je connais bien tous les énergies que demandera le travail dans ces régions, mais j'ai l'espoir que nous aurons un succès parmi eux, parce qu'il y a un allié : l'exploitation terrible qui souffre le prolétariat de ces pays.

---

<sup>22</sup> Luis Emilio Recabarren (1876–1924), dirigente obrero, fundador del Partido Obrero Socialista de Chile, luego el PCCH.

<sup>23</sup> Comité Ejecutivo.